

TRIBUNE DE CAUX changer



CAUX 84



« RENOUVELER
LA FACE DE LA TERRE »

Thème d'ensemble des conférences
du Réarmement moral



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité

ENTREPRISE

LIEBHAUSER S.A.

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

Jus de pommes obi
obi plaît - obi satisfait
obi est parfait



Distribué par
BOISSONS RIVIERA S.A.

minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

TÉLÉPHONE

Mérinat
ELECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

changer

Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 727.12.64.

Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20.
Tél. (022) 33.09.20.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Société éditrice : Éditions, théâtre et films de
Caux, S.A., Lucerne (Suisse).
Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 80 ; Suisse : Fr.s.24. — .
Belgique : FB 575 ; Canada : \$ 17. — .
Autres pays par voie normale : FF 90 ou
Fr.s.27. — . Par avion : FF 100 ou
Fr.s.30. — . Prix spécial étudiants,
lycéens : FF 40 ; Fr.s.15. — ; FB 280.

Verser le montant de l'abonnement :
France : à « Changer » (68, boulevard Flan-

M. et Mme Frioud
Laiterie de Gruyère
votre spécialiste en produits laitiers
Rue de l'Eglise catholique, Montreux

SALON DE COIFFURE
Dames et Messieurs
Jean Rubino

Bâtiment Rialto, avenue Nestlé 14
1820 Montreux Tél. 63.69.50.



AUDI - NSU
GARAGE DE BERGERE
VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55



E. et U. KAISER
OPTIQUE-HORLOGERIE-BIJOUTERIE

Atelier de gravure
1815 CLARENS, 8 Verte Rive
Tél. (021) 64.52.20.

Michel PIRALLI

Plafonds suspendus - Staff

EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.



R. BLANK, graines

NEUCHÂTEL

Place des Halles 13
MONTREUX Avenue des Alpes 51
VEVEY Avenue Paul-Cérésole 11

PITTELOUP
CLARENS

Tél. 64.64.58.

Alimentation générale

Marchandises
de 1^{re} qualité

drin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou
par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.
Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755,
Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 123, rue Th.
de Cuyper, Bte 39, 1200 Bruxelles, C.C.P.
000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la men-
tion « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tri-
bune de Caux », 387, chemin de la Côte
Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V
2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat de 5 000
francs CFA (abonnement avion) ou 4 500
francs (par voie maritime) à « Changer » (68,
boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32
726 49 T, La Source, France.

DÉCOUVERTES

Il a souvent été dit de Caux, le centre de conférences internationales du Réarmement moral, que c'était un lieu privilégié de rencontres, un lieu « *d'œcuménisme vécu, réussi* », comme le remarquait en juillet le cardinal König, archevêque de Vienne. C'est bien ce qui se dégage des pages qui suivent, où sont évoquées les différentes sessions de l'été 1984.

Pour le visiteur qui arrive à Caux les yeux et le cœur ouverts, c'est aussi le lieu d'une triple découverte. Celle du *monde réel* d'abord : que n'aura-t-il à apprendre de ces Cambodgiens venus tout droit des zones libérées de leur pays, des Sud-africains, noirs, blancs et métis, déterminés à mettre un terme à l'apartheid, des Latino-américains et de leur continent de misères et de conflits ?

Découverte aussi du *lien entre nos vies et l'état du monde*. « Le jour où j'ai vu certaines petites choses de ma vie personnelle qu'il fallait changer, j'ai vu aussi les vrais besoins de mon pays. » Cet aveu tout simple d'un Africain donne la mesure des prises de conscience qui s'opèrent à Caux et qui nous aident à clarifier nos objectifs de vie, comme l'a souligné le Finlandais Paul Gundersen dans son intervention devant les participants à la session « L'homme et l'économie » (voir ci-contre).

Découverte enfin de la *créativité* dont nous sommes tous porteurs, souvent à notre insu. Créativité, peut-être née du contact avec le divin que Caux facilite souvent, qui touche à tous les domaines de la vie : les arts, les

médias, les rapports humains, la politique, les relations internationales, comme l'illustre l'étonnant témoignage du représentant du Dalaï-lama, chargé des négociations des Tibétains de l'exil avec la Chine de Pékin (voir page 13).

Que ces pages aident nos lecteurs à saisir une partie de ces richesses. Tel a été notre vœu en rédigeant ce numéro spécial.

LA RÉDACTION

L'Homme et l'économie RECONSIDÉRER NOS OBJECTIFS DE VIE

par Paul Gundersen

Lorsque la Chambre Internationale de Commerce s'est réunie cet été à Stockholm, elle avait choisi pour thème de son congrès : « Remettre le monde au travail ». En effet, nous ne devons pas oublier que nous vivons sur un continent qui comptait, il y a dix ans, deux millions de chômeurs, qui en compte aujourd'hui dix-neuf millions et qu'il faut s'attendre à voir ce chiffre passer à vingt-cinq millions d'ici la fin de la décennie.

Que la crise frappe, et l'être humain dévoile ses vrais objectifs de vie. J'ai vu ces derniers temps des hommes plongés dans des crises imprévues et se retrouver paralysés par la peur de perdre leurs biens ou de voir détruite l'œuvre d'une vie. Ils se précipitent alors dans des improvisations hâtives et dangereuses. Derrière leur sang-froid de façade se profile le désespoir. De même, une nation en crise révèle ses vrais objectifs. Nous avons tous vu la réaction instinctive des pays riches face à la crise actuelle : ils ont cherché avant tout à

Que veut le Réarmement moral ?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Tel est le cheminement.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

NOTRE COUVERTURE : Le bâtiment principal de Caux, puis, dans le sens des aiguilles d'une montre : sur la scène de Caux, des jeunes Scandinaves expriment leur recherche ; juristes italiens ; arrivée de la délégation khmère ; chant d'accueil africain ; en famille... à la rencontre des familles ; un groupe de jeunes Turcs.

À TRAVERS CHAMPS

PREMIERS FEUX

Après le bon soleil d'août qui a permis de récolter sans dommages la plus énorme moisson que la France ait jamais connue, l'automne a commencé chez nous dès les premiers jours de septembre. La pluie est revenue et le temps s'est brusquement refroidi.

Le premier vendredi du mois, dans la soirée, une petite flambee dans la cheminée n'était pas superflue. Et comment se priver du plaisir, le lendemain matin de bonne heure, de s'en aller à la ferme rallumer la grande cheminée de notre chère voisine, comme chaque matin d'hiver depuis dix ans ?

Seulement voilà... Quand on est, comme on dit, « du matin », on oublie facilement ceux qui dorment un peu plus tard ! Et j'avais sottement négligé de laisser un mot à ma femme sur la table de la cuisine, pour qu'elle sache où j'étais parti !

Si c'était elle qui m'avait fait un coup pareil, j'en aurais été malade !

C'est une chose de se sentir incomplet et perdu quand la moitié du couple vous manque. C'en est une autre de prendre soin de sa femme après cinquante-cinq ans de mariage comme si elle était encore l'éblouissante fiancée.

L'amour n'a ni âge ni saison et il faut bien, par tous les temps, prendre soin de le rallumer chaque matin.

PHILIPPE SCHWEISGUTH

préserver leur niveau de vie, perdant immédiatement de vue les autres pays, oubliant totalement l'interdépendance du monde d'aujourd'hui. Sans son commerce avec le tiers monde, la seule Europe occidentale compterait aujourd'hui trois millions de chômeurs de plus.

Les énormes changements qui se produisent à l'heure actuelle à tous les niveaux de l'industrie donnent lieu à l'organisation de séminaires et de colloques aussi nombreux qu'onéreux et destinés à former les personnels face à ces nouveaux défis. Ayant participé à certaines de ces rencontres, j'ai été frappé de voir que très souvent la base même des nouvelles théories dans ce domaine est composée en fait des bonnes vieilles vérités morales, spirituelles et psychologiques. Or la plupart de ces séminaires portent fort peu de fruits. Serait-ce parce que les gens cherchent à mettre des vérités fondamentales au service d'objectifs limités et exclusifs ?

Mère Teresa de Calcutta a exprimé à plusieurs reprises son inquiétude face à la pauvreté d'objectifs de vie des Occidentaux. J'ai moi-même constaté qu'un objectif qu'on ne peut pas partager avec d'autres au-delà de son cercle restreint est en fin de compte source de divisions. C'est un peu comme le chef d'entreprise à qui on a demandé un jour quel était le secret de son immense succès et qui a répondu : c'est à cause de mon attachement exclusif et illimité au motif du profit. D'accord, mais comment peut-on, dans ces conditions, collaborer honnêtement avec le tiers monde ou redonner l'espoir et un sens à la vie à l'homme qui vit sous un régime totali-

taire ? Où ira la nation dont l'industrie ne sert pas un objectif assez vaste ?

Lors des conférences économiques auxquelles je participe, on s'est mis depuis peu à parler des causes morales de la crise et du besoin d'une nouvelle volonté politique. Hélas, on en reste trop souvent à la simple constatation. Personne n'indique comment cette volonté peut être suscitée. Personne n'indique comment trouver un plus grand objectif, une ambition désintéressée.

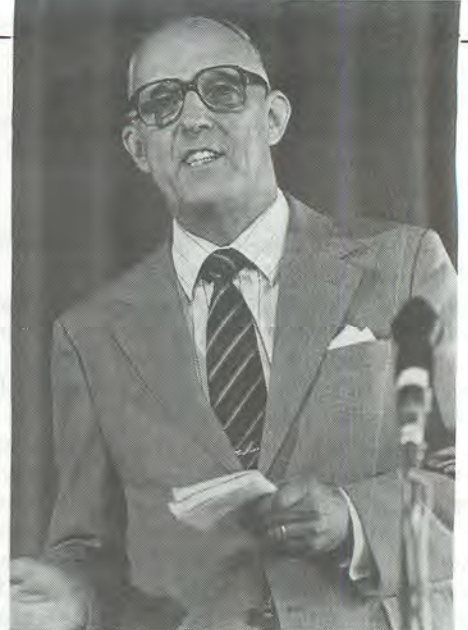
Récemment, un P.-D.G. me disait qu'il est tout à fait impossible à l'homme de changer, que la seule chose à faire dans le monde des affaires, c'est d'apprendre à manipuler les gens. Ici à Caux, on vise exactement le contraire : il s'agit de mettre en œuvre des forces nouvelles. Car l'homme peut être libéré des forces qui le lient et le retiennent. Il peut apprendre à trouver l'unité avec le partenaire difficile. Il peut apprendre à penser aux autres avec désintéressement.

Dans ma vie familiale comme dans mon entreprise, j'ai toujours fait l'expérience du lien indissoluble entre ce que je vis et pense et ce que je transmets aux autres. Ce qui implique un combat quotidien dont le premier pas consiste à voir en face et à appeler par leur vrai nom les forces qui vous poussent vers la facilité, qui vous éloignent de ce que vous savez en votre for intérieur être la voie à suivre. Car ce sont ces forces qui vous enlèvent votre paix intérieure et, par conséquent, déforment et troublent le regard que vous portez sur les choses et sur les gens.

Des principes inaliénables

J'ai aussi appris à Caux qu'il n'y a rien de plus précieux que de pouvoir commencer chaque journée par prendre le temps de voir les problèmes dans leur vraie perspective, de réexaminer ses tâches à la lumière des principes moraux inaliénables que sont l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour, d'essayer de saisir le plan divin. John Bunyan a écrit quelque part que celui qui fuit Dieu le matin n'a guère de chance de le retrouver dans le courant de la journée !

Ma femme et moi avons décidé un jour de ne rien nous cacher l'un à l'autre. Avec le recul des années, je dois reconnaître que cela a été une pratique bienfaisante, bien que parfois humiliante. Et que cette honnêteté a permis l'amorce de solutions à de nombreux problèmes, y compris à des affaires de corruption. Tant il est vrai que les solutions s'élaborent toujours à la maison,



Paul Gundersen

que la vie familiale est comme un atelier où l'on peut mettre au point les facteurs de bon fonctionnement de l'industrie.

Certes, il faut plus que des échanges commerciaux pour créer la paix mondiale, mais je suis également convaincu qu'il n'y a pas au monde de personnes mieux placées pour être des constructeurs de ponts, au niveau international, que les hommes et les femmes qui travaillent dans le commerce et l'industrie. Animés d'une profonde compassion pour chaque être et d'une grande passion pour mettre un terme aux injustices de ce monde, ils pourraient être de véritables pionniers dans ce domaine. Car dans leur cœur et leur esprit, il y a place, au-delà du souci de leurs propres affaires, pour la préoccupation des fondations dont le monde de demain a besoin.

Bien plus, je dirais que la vraie grandeur d'un homme se mesure à l'importance de ses objectifs et à la profondeur de sa foi. Si ses buts de vie sont à la mesure des exigences de notre temps, il ne se laissera pas ébranler par l'adversité. Les bouleversements que connaissent aujourd'hui bien des industries en ont fait grandir quelques-uns et en ont détruit beaucoup d'autres. Pour certains, ce fut l'effondrement d'un monde. Or un but de vie valable ne doit pas être tributaire de l'emploi disponible ou non disponible. C'est une affaire de choix personnel. Quelles que soient les circonstances, rien ni personne ne peut priver un homme de son but de vie, si celui-ci est assez élevé.

Notre tâche ne consiste-t-elle pas à faire en sorte que notre conception du leadership industriel s'élargisse au point d'inclure la compétence professionnelle, la compréhension du monde, l'humilité de l'esprit de service et la capacité d'aimer ?



M. Magoichi Takemoto, homme politique japonais (à gauche), et M. Fritz Hochmair, député autrichien.

CINQ PROPOSITIONS FACE A LA CRISE

Une intervention à Caux de M. Olivier Giscard d'Estaing

Je suis très heureux d'être de nouveau parmi vous, parce que je partage complètement l'état d'esprit du Réarmement moral et son approche mondiale et d'ordre spirituel. Ce que je dois faire ce matin, c'est d'appliquer cela au domaine de l'économie ; je vais vous présenter cinq de mes convictions, avec l'espoir de vous les faire partager.

La première, c'est que l'économie n'est pas la chose la plus importante de notre existence. Ce qui est plus important, c'est ce qui se passe dans nos cœurs et dans nos esprits. Je ne partage pas l'analyse matérialiste historique de la société.

Dérèglements

Ma seconde conviction, c'est qu'il faut néanmoins maîtriser l'économie. Tout dérèglement de la vie économique peut être dramatique pour une société et pour un peuple. Dans l'économie, il y a des maladies, et ces maladies sont réelles et peuvent être graves. Il faut donc que nous nous mobilisions là où nous les diagnostiquons pour trouver les remèdes et les guérir. Je ne crois pas que le monde entier soit malade économiquement. Il y a aussi des malades imaginaires. Il y a des régions du monde où les gens sont bien nourris, bien logés ; ils ont les services de l'hygiène, de la culture, de l'éducation. Certes, il y a des insatisfactions, mais cela est normal, c'est lié à notre condition humaine et non pas à de véritables dérèglements de l'économie. Par contre, il y a des régions du monde où il y a des dérèglements profonds : des taux d'inflation qui dépassent 100 %, de la misère, du chômage qui atteint jusqu'à 50 % de la population d'une région ou d'un pays. A ce moment-là, c'est à nous, solidaires, de trouver les remèdes.

Ma troisième conviction, c'est que l'industrie ne résoudra pas tous nos problèmes. Bien sûr, elle joue un rôle vital. Il est normal que l'industrie soit accessible à l'ensemble des nations du monde, dans ses produits et dans son effort de production. Il n'est pas normal, par contre, que dans les deux tiers des pays du monde, qui représentent à peu près 70 % de la population, il n'y

Lorsque plusieurs centaines de partenaires de l'industrie venus de la plupart des pays européens, d'Amérique, du Japon et des pays du tiers monde se retrouvent, comme ce fut le cas à Caux pour la rencontre qui s'est déroulée du 24 au 28 août, il est inévitable que leur préoccupation principale soit celle du chômage. « Il ne saurait y avoir de taux de chômage acceptable et il ne devrait plus exister de sacrifices humains sur l'autel des pertes et profits », devait dire l'Américain Georges Sherman, consultant du Missouri, lors d'une des séances.

Président du G.I.C.E.C. (Groupement international de coopération économique et commerciale), M. Olivier Giscard d'Estaing a pris la parole lors de la journée consacrée au thème : « De nouveaux concepts peuvent-ils permettre à chacun de trouver une tâche utile ? »



ait que 10 % des emplois industriels. Je considère qu'il faut faire un effort pour industrialiser l'ensemble du monde, car cela aide à produire des richesses dont l'ensemble du monde a besoin. Mais l'industrie ne résoudra pas le problème de l'emploi. Et je vais y venir tout à l'heure, parce que c'est devenu, en tout cas pour l'Occident, un des problèmes majeurs.

Gestionnaires

Ma quatrième conviction, c'est qu'il faut essayer de retrouver la finalité de la production. Il y a eu un dérèglement dans ce qui est devenu la société de consommation, qu'on a justement critiquée. C'est-à-dire qu'on a voulu pousser les gens à consommer pour accroître la production, pour créer plus d'emplois et, petit à petit, nous avons dérivé de la fonction humaine pour laquelle nous avons été mis sur cette terre, qui est d'être les gestionnaires — pour Dieu — de l'ensemble des biens matériels qui existent sur cette terre, et pour subvenir à nos besoins fondamentaux. On a alors créé des produits qu'on démodait très vite pour pouvoir les remplacer. Cela a été le cas de l'industrie automobile : on faisait des voitures qui duraient un ou deux ans ou trois ans, on les démodait et on pouvait repartir avec de grandes séries de production. C'est une erreur de raisonnement économique dont on paie les frais ensuite, parce que les gens se lassent et que l'on n'arrive pas à maintenir cette cadence emballée de production. On dit ensuite qu'il y aura de nouveaux produits, mais on se rend compte qu'on est pris dans un engrenage où l'homme perd véritablement le contrôle de sa destinée individuelle et collective.

La cinquième remarque, c'est que nous avons néanmoins besoin d'employer la totalité des hommes et femmes du monde à quelque chose d'utile et qui puisse véritablement leur donner un emploi. Car, dans le chômage, il y a le vrai chômage et le faux chômage. Il y a le travail noir, il y a les gens qui sont à la maison et qui font un

certain travail mais qui n'est pas un emploi salarié. Puis il y a le vrai chômeur, l'homme qui se dit, le matin : « Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui, je n'ai pas de travail, je n'ai pas de rémunération et, cependant, il faut que je vive, que je fasse vivre ma famille. » Il est d'ailleurs très paradoxal de penser qu'il y a tellement de besoins dans le monde auxquels on doit subvenir, et tellement d'hommes qui, le matin, se disent qu'ils ne peuvent rien faire pour y contribuer. Cela prouve bien qu'il y a, dans notre organisation, une lacune. C'est sur cela que nous devons faire peser le maximum de nos efforts et de notre réflexion.

Dignité

Pourquoi, et venons-en à la finalité du travail, pourquoi travailler ? Il y a trois buts. Le premier, c'est de se donner des moyens de vie et des moyens d'existence — le deuxième, c'est d'avoir le sentiment personnel d'être utile à la société, car le drame de l'inutilité, de la solitude, de l'isolement qui en résulte crée des crises personnelles — et le troisième, c'est d'avoir un certain sens de la dignité de l'homme, dont le travail fait partie. Il faut quand même dire que le travail a beaucoup évolué et que dans le message de la Bible, on parlait de « gagner le pain à la sueur de son front ». Maintenant, ce sont deux notions qui, pour un grand nombre d'hommes, ont complètement disparu. Il n'est plus question de gagner son pain, mais sa télévision en couleur, ce qui n'est plus du tout la même chose. Et on ne le fait pas à la sueur de son front ou avec ses muscles, mais on le fait en face d'un ordinateur, à analyser des chiffres ou à prendre des décisions. Il y a dans l'évolution de l'homme vis-à-vis de son travail et de l'économie un changement de dimension sinon un changement de valeurs. Et c'est pour cela que, quand je vois les réflexions habituelles dans la presse sur la crise de l'automobile, la crise de la sidérurgie, l'augmentation des taux de chômage, je trouve que l'on ne touche que la surface ou la manifestation extérieure de problèmes qui sont beaucoup plus profonds. Il y va de la destinée de l'homme et de la nécessité pour lui de travailler et de s'employer utilement pour la société et pour lui-même.

L'orateur précédent a dit que la créativité et l'imagination créent autant d'emplois qu'elles en suppriment ; c'est bien là le problème. Et je n'en suis

pas sûr, parce que le génie humain, pour la suppression des emplois, est extraordinaire. Prenons l'exemple de l'agriculture : on réduit à 5, ou même 3 % de la population active, celle qui nourrit la population de son pays, et même aux États-Unis, qui est le premier exportateur de produits agricoles. Même si on rajoute les industries agro-alimentaires, on n'arrive pas aux 60 ou 70 % de population active qui formaient autrefois la population agricole. Dans l'industrie, nous arrivons maintenant à un stade, par l'automatisation et la robotique, qui supprime des dizaines de milliers d'emplois. Dans une des sociétés dont je suis administrateur, on a créé une nouvelle usine requérant un fort investissement ; j'ai demandé combien d'emplois cela allait créer. On m'a dit : on crée cinquante emplois et on ferme une usine employant huit cents personnes. Je ne suis pas sûr que les nouveaux produits prendront vite le relais et je ne suis pas sûr que les hommes qui ont travaillé d'une certaine façon peuvent s'adapter aux nouvelles méthodes de fabrication. Donc, il y a là un problème de changement d'échelle qui est très difficile et qui crée des tensions véritables.

Responsabilité

Venons-en maintenant à la seconde partie, qui est la recherche de solutions. Là encore, j'ai cinq propositions.

La première, c'est qu'il faut responsabiliser l'individu dans la recherche de son emploi. C'est-à-dire que chacun d'entre nous, en fonction de ses goûts, de sa compétence, de la formation qu'il se donnera, doit se fixer son objectif et ensuite réviser cet objectif. Il y en a qui veulent être médecins, enseignants, artistes, sportifs, puis il y en a qui veulent être dans la production, la finance, la distribution. Chacun doit suivre son penchant et se sentir responsable d'assumer lui-même sa fonction. Mais là, il faut être très créatif. Je vais donner un exemple que je trouve très amusant. Il y a un Français qui a imaginé de fabriquer des coquilles d'escargot comestibles. C'est une pâte qui tient à moins 40 degrés, ce qui fait qu'on peut la surgeler, et qui tient jusqu'à plus 100 degrés, ce qui fait qu'on peut la mettre dans ses bagages ou la promener avec soi. Il en fait 33 millions d'unités par an, mais il va augmenter énormément, parce qu'on s'est aperçu qu'au lieu de mettre des escargots dedans, on

pouvait mettre des « œufs mimosa » ce qui, paraît-il, va doubler son marché. Voilà un nouveau produit. Dans l'alimentation, on peut en effet penser à de nombreux produits nouveaux.

Générosité

Ma deuxième proposition, c'est que dans la fonction que nous remplissons, nous devons être très généreux et très créatifs. Nous devons toujours penser comment contribuer à la société et, si nous ne le faisons pas, si nous nous remettons dans une dépendance de la société, l'individu sera écrasé par elle. C'est de là que viennent les totalitarismes. C'est parce que les gens veulent s'abriter derrière des institutions, derrière des protections, derrière l'État, et ensuite cette espèce de protection les prend en charge, au détriment de leur liberté et de leurs valeurs individuelles. Nous devons avoir cette générosité individuelle et collective. Il ne s'agit pas seulement de dire : je suis généreux pour mon pays et on règle nos problèmes entre nous, tant pis pour les autres. C'est mondialement qu'on doit concevoir les choses.

Initiatives

La troisième proposition, c'est que nous devons nous mobiliser pour aller là où sont les besoins. Le sens de l'économie, c'est de répondre à des besoins. Donc, il faut analyser ces besoins et aller vers eux. Or, il règne une très grande injustice, une très grande inégalité, dans la satisfaction des besoins du monde. Et c'est ça qui devrait être notre préoccupation majeure. C'est ce qu'on a appelé le dialogue Nord-Sud, le trilogue, c'est-à-dire l'utilisation des fonds principalement du Proche-Orient et des pays producteurs de pétrole, couplés à la technologie occidentale pour aller vers les pays qui ont des besoins. Les transferts de technologie, en les adaptant aux ressources et aux besoins des pays, le rôle des multinationales, des petites et moyennes entreprises, et puis la recherche des financements adéquats. Nous n'avons pas, ici, le temps d'entrer dans les mécanismes internationaux qui sont très complexes et qui sont, en ce moment, hors de tout contrôle. Il y a des pays en large déficit, le système bancaire vit sur une lame de rasoir, il n'y a aucun contrôle véritable d'une

monnaie internationale inexistante, nous sommes dans une période très, très dangereuse. Sans entrer dans ce débat, je dirai qu'on peut quand même, à l'intérieur de cette structure mondiale imparfaite, prendre des initiatives et obtenir des résultats.

La quatrième démarche nécessaire est une démarche économique. C'est-à-dire que chacun d'entre nous, dans son emploi, dans ce qu'il crée, doit comprendre la relation, qui est très simple, entre l'investissement qu'on fait, la dépense, le chiffre d'affaires auquel on peut s'attendre et la marge qui est nécessaire pour opérer. Je vois beau-

coup de gens qui souhaitent créer leur entreprise (on a fait une enquête récente montrant qu'il y avait peut-être plus de 20 % des jeunes en France qui voudraient plutôt créer une entreprise que d'entrer dans une entreprise). Je trouve cela un excellent signe, c'est très encourageant, c'est dans ce sens-là que l'on doit aller. Mais il faut se dire aussi que le taux de mortalité des nouvelles entreprises est très élevé, parce que les gens se trompent dans l'appréciation de ces quatre facteurs tout simples. Ils ne se rendent compte ni de l'investissement, ni du chiffre d'affaires, ni des coûts, ni de la marge. Cela fait partie de l'innovation raisonnée de manière économique.

Cinquièmement et, c'est ma conclu-

sion, il ne faut pas attendre que les collectivités, quelles qu'elles soient, viennent résoudre nos problèmes, ni nos problèmes individuels, ni nos problèmes de société. C'est donc à nous de les assumer, c'est à nous d'assumer ceux de nos familles. Nous devons contribuer à trouver les solutions dans notre cité, dans notre pays, et nous devons constamment aussi être à la recherche de solutions mondiales, car c'est à l'intérieur de cette véritable collectivité humaine et interdépendante, comme cela s'exprime ici d'une manière très visible, que l'humanité d'aujourd'hui trouvera son plein épanouissement, non seulement économique, mais aussi spirituel et moral.

LES AMÉRIQUES ET L'EUROPE

De la critique à la solidarité

Il y a trois ans s'était tenu un premier dialogue entre Européens et Américains du Nord. L'an dernier, il s'est élargi à l'Amérique latine. Cette année réunissait à nouveau des participants d'Amérique latine, des États-Unis, du Canada et d'Europe, autour du thème « L'Europe et les Amériques — un nouveau départ ». Ce dialogue s'est poursuivi et approfondi.

Certes, la tâche n'est pas facile. Entre l'Europe et les États-Unis, les occasions de frictions sont nombreuses. Et les relations entre l'Amérique latine et l'Europe sont un chapitre déli-

cat. La tentation est grande, dans ce domaine, de se complaire dans la critique des politiques et des gouvernements. Mais c'est dans un état d'esprit différent que les participants venaient à Caux et l'invitation le disait bien : « La semaine se déroulera dans un climat qui engagera chacun à renoncer à son esprit de jugement, qui offrira le recul nécessaire pour acquérir une vision plus large, des cœurs plus généreux, des volontés plus fermement engagées envers Dieu. »

« J'ai assisté à une centaine de rencontres syndicales internationales,

disait un vétéran syndical d'Uruguay. Je n'ai vu nulle part ailleurs s'établir un tel degré de concorde, d'unité et de solidarité. — Ce n'est pas une unité sentimentale ou superficielle dont il est question ici, ajoutait un Brésilien. Nous avons appris à nous connaître sur une base réaliste et nous avons entendu des vérités sorties du cœur tout autant que de l'esprit. »

Cette session s'insérait dans une séquence de manifestations qui se sont déroulées et à Caux et dans l'hémisphère américain et qui ont visé à rendre des centaines de personnes dans chaque continent moins ignorantes du sort de leurs voisins, plus sensibles aux préoccupations des peuples, plus efficaces aussi dans leur action auprès des gouvernements. On n'a pas pu éviter, durant cette rencontre, de toucher aux problèmes qui divisent les continents, qu'il s'agisse de la peur du citoyen ordinaire devant la guerre nucléaire, du problème des minorités, de l'affaiblissement de la vie de famille. Sans oublier l'impact des taux d'intérêts américains sur la dette extérieure des pays d'Amérique latine ou encore, comme l'exprimait l'ambassadeur du Costa Rica, le sentiment qu'il avait souvent que, pour les Américains du Nord, les pays d'Amérique centrale n'avaient pas existé depuis 160 ans !

Mais, ainsi que le disait Luig Puig, du Guatemala, « ce sont là des choses



L'ambassadeur de Costa-Rica aux Nations-Unies à Genève, M. Elias Soley Soler (à dr.) avec M. L. Cortizo, président de la Confédération générale des travailleurs de l'Uruguay.



De gauche à droite :
M. Mottu,
président de
la Fondation
suisse pour le
Réarmement
moral,
M. John
Davis Lodge,
ambassadeur
des États-Unis
en Suisse, le
compositeur
de musique
de films
Johnnie Green
et M. Van de
Water,
ingénieur-
conseil de
Californie.

que l'on peut dire avec amertume. On peut aussi les exprimer de façon à faire avancer son interlocuteur. Le sens de responsabilité, voilà ce que nous apprenons à Caux. »

Percées

Un Américain du Nord, Dick Ruffin, abonde dans le même sens : « Accuser ne nous intéresse pas. Nous sommes ici pour trouver des solutions de rechange, pour donner un contenu nouveau aux débats politiques. » Les membres du Congrès des États-Unis, faisait-il remarquer, font de brefs voyages en Amérique centrale et s'expriment à leur retour comme s'ils étaient des experts. Ils restent néanmoins soumis à la pression des médias, des décisions à prendre, des événements eux-mêmes. « Nous ne sommes pas ici pour faire passer quiconque en jugement, poursuivait-il. Mais nous voulons trouver les qualités inattendues qui aident les gens à abandonner leurs préjugés, à travailler aux côtés de ceux avec lesquels ils ne s'entendaient pas auparavant. Il nous faut des *percées* dans nos propres mentalités qui puissent déboucher sur des *percées* au niveau international. »

Des États-Unis étaient venues soixante-quinze personnes de tous âges, représentant plusieurs États et groupes ethniques. D'autres étaient venus du Canada. L'échange avec les Européens fut particulièrement fructueux. C'est ainsi que s'instaura un jour un dialogue public entre quatre

Américains et quatre Européens. Il ne s'agissait pas de *marquer des points* mais de s'aider, par des questions appropriées, à prendre conscience des domaines où, inconsciemment peut-être, nous nous sommes blessés les uns les autres au lieu de nous aider à faire face aux défis du temps présent. Or, nous le savons, les divisions entre l'Europe et les États-Unis ont plus d'une fois coûté cher aux peuples lointains. Il était donc d'autant plus significatif d'approfondir ensemble notre compréhension d'une région du monde qui est souvent l'objet de discorde entre les États-Unis et l'Europe : l'Amérique centrale. Plusieurs person-

nes étaient venues directement de ces pays pour assister à cette session. Les ambassadeurs du Costa Rica, du Guatemala, du Honduras, du Salvador, auprès des Nations-Unies à Genève se rendirent aussi à Caux à cette occasion. Leur présence faisait suite à une table ronde tenue en avril dernier au Costa Rica, puis à la visite à Caux en juin du président de ce pays, Luis Alberto Monge. Son ambassadeur, s'exprimant lors d'un séminaire sur l'Amérique centrale, devait affirmer à propos de son pays : « La bataille pour l'Amérique centrale est la bataille pour la démocratie. Les peuples de la région ont été spoliés, opprimés, oubliés. Mais s'ils s'efforcent de sortir d'un totalitarisme de droite là où c'est nécessaire, ce n'est pas pour tomber dans un totalitarisme de gauche. »

« Nettoyer son propre cœur »

« Dans l'atmosphère de Caux, concluait l'ambassadeur, on se sent poussé en avant par un sentiment qui incite à nettoyer son propre cœur. Reconnaître ses torts, c'est comme ouvrir une grande porte et prendre une route sur laquelle on peut cheminer sans égoïsme et sans esprit de revanche et résoudre ainsi les problèmes. »

Avant de se séparer, les participants ont tracé un nouveau plan d'action qui prévoit pour l'an prochain des rencontres en Uruguay, en Colombie, au Chili et en Amérique centrale, ainsi qu'une grande conférence internationale pour le Réarmement moral qui aura lieu à Washington en juin 1985.

DANIEL MOTTU

Trois
syndicalistes
et un patron
(au fond) de
New York et
de Baltimore.

PHOTOS :
P. Baynard-Smith : p. 16 ;
David Channer :
p. 9, 13 et 14 ;
Franz : p. 1, 14
et 15 ; J. Gardner :
p. 9 ;
A. Hegi : p. 16 ;
Huckstep : p. 4 ;
Roodvoets : p. 1 ;
Schimmelpennick :
p. 16 ;
Spreng : p. 1, 4,
5, 7, 8, 13, 15 et
17 ; A. Strong :
p. 1 et 16 ;
O. Williams :
p. 16.



LES ÉDITIONS DE CAUX

*Des écrits qui mettent
en valeur le lien
entre le comportement
personnel et la marche
du monde. Une moisson
de témoignages qui
révèlent une solidarité
entre les hommes
de tous horizons
et de toutes cultures.*



VIENT
DE PARAÎTRE

Paul Tournier

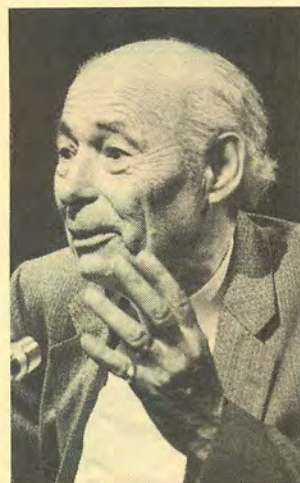
VIVRE A L'ÉCOUTE

*Cinquante années de médecine
de la personne.*

Textes rassemblés par Charles Piguet

Par des articles, des textes, des interviews, tous inédits, le célèbre médecin genevois révèle l'intimité de sa vie et le fondement de ses convictions.

128 p. 60 FF 17 FS \$ 6.00



EXTRAITS :

J'écris pour partager avec mes lecteurs mon privilège qui est bien d'être devenu, sans l'avoir cherché ni prévu, un confident intime d'autrui. Mon privilège, c'est que tant d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes conditions sont venus à moi, bien décidés à être, une bonne fois, tout à fait vrais, alors que dans la vie il faut constamment mesurer ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas.

*

La vie est pleine de problèmes et on ne les voit pas. A la faculté, on nous apprend à examiner l'anatomie pathologique, la physiologie et les symptômes, la psychologie ; on est bien formé à toute la science médicale, mais personne ne nous apprend à voir les problèmes de la vie.

Alors qu'est-ce qui aide les gens ? Certainement pas des conseils, car ou bien ils les suivent comme des petits gosses ou bien ils ne les suivent pas. Donc nos conseils ne servent à rien. Ce qui aide les gens, c'est ce qui m'a aidé moi-même, c'est-à-dire la rencontre de personnes qui parlent réellement de leurs souffrances, de leurs difficultés, de leurs obstacles, de leurs refus, de leurs fuites.

Cette peur qu'ont les médecins de voir surgir un problème auquel ils ne sauraient pas répondre, c'est leur peur mythique. Il faut les aider à comprendre que pour aider à guérir, il faut d'abord permettre aux patients de s'exprimer, de s'extérioriser. C'est en s'extériorisant qu'on se libère.

J'étais un médecin de quartier, un médecin de famille. Je croyais connaître à fond mes malades et puis voilà, tout à coup, ils se sont mis à parler à un niveau plus profond. Le niveau auquel ils s'ouvrent dépend de notre disponibilité à nous.

EN
PRÉPARATION

POUR L'AMOUR DE DEMAIN

Irène Laure

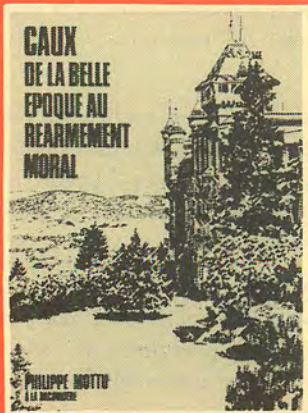
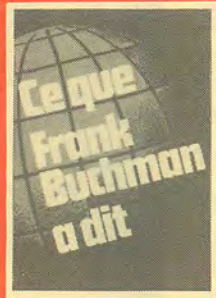
racontée par Jacqueline Piguet



Un livre authentique, émouvant, qui se lit d'un trait, livre d'images plutôt que biographie.

Militante socialiste depuis l'âge de seize ans, Irène Laure a pu agir dans les relations internationales, en particulier entre la France et l'Allemagne, parce qu'elle est mère, parce qu'elle est femme de courage et de cœur. « Mon socialisme, dit-elle, est beaucoup plus un apport à la terre humaine que des idées ».

Mme Irène Laure



LA DYNAMIQUE DU SILENCE

Frank Buchman aujourd'hui, par Théophile Spoerri

La *dynamique du silence* mise en valeur par Frank Buchman peut-elle imprégner notre époque survoltée ? Nul n'était plus qualifié pour le dire que le philosophe et historien suisse Théophile Spoerri. Contemporain de Buchman, il fut parmi ses collaborateurs de la première heure. Ce livre décrit la genèse d'une action mondiale. Grâce à des exemples précis, il fait pénétrer le lecteur dans un monde où l'exceptionnel se mêle étroitement au quotidien, un monde accessible à chacun s'il puise à la source d'éternité.

269 p. 40 FF 10 FS \$ 5.00

REFAIRE LE MONDE

Recueil des discours
de Frank Buchman

« Les problèmes des pays du monde restent inchangés parce que le problème essentiel — la nature humaine — reste sans solution. Tant que nous ne nous attaquons pas à la nature humaine totalement, radicalement, à l'échelle nationale, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction. »

370 p. 36 FF 9 FS \$ 4.00

CE QUE FRANK BUCHMAN

A DIT. Textes choisis

Brochure 64 p. 12 FF 3 FS \$ 1.50

DIEU PAR EXPÉRIENCE

par Garth Lean

Étudiant à Oxford pendant la crise des années trente, l'auteur voit la montée des idéologies tandis que le chômage jette des millions de familles dans la misère. La foi en Dieu a-t-elle encore un sens ? Il décide d'en faire scientifiquement l'essai, avec la rigueur du savant.

165 p. 40 FF 12 FS \$ 4.50

CAUX, DE LA BELLE ÉPOQUE AU RÉARMEMENT MORAL

par Philippe Mottu

Un siècle d'histoire a fait du village suisse de Caux un foyer de vie intense dont le rayonnement atteint aujourd'hui le monde entier.

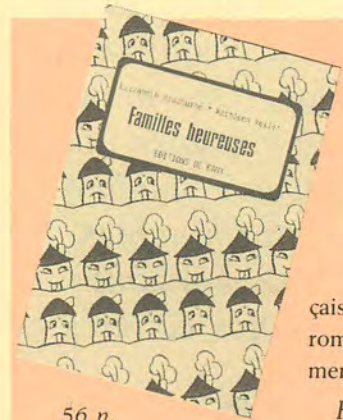
Éditions La Baconnière

163 p. 50 FF 12 FS \$ 6.00

CAUX

Brochure illustrée en couleurs

10 FF 2,50 FS \$ 1.00



56 p.
38 FF 9 FS
\$ 4.00

FAMILLES H

par E. Bradburn

Parce que ce livre ont demandé la ré notre maison, M

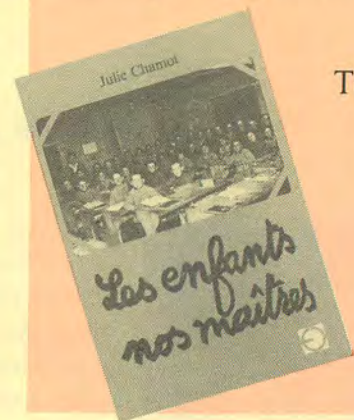
Les enfants pe étiquettes auto-co çais, allemand, itali romanche. D'autres ment être préparées.

Familles heureuses anglais, finlandais, su nois.

A L'ÉCOUTE DE NOS ENFANTS

Lettres de parents recueillies par Anne

Ce qui se passe quand on écoute les enfants avec eux. Ces récits ne sont pas des exemples de posent une attitude susceptible de désamorcer l souvent peur aux parents d'aujourd'hui.



Témoignage d'un

Des cancre se les se réconcilien leurs camarades s

Brochure
Location a

UN SENS A LA VIE

par Frida Nef

A-t-on le droit de se révolter quand on est victime de l'injustice sociale et de haïr un père alcoolique qui a gâché votre enfance ? Frida Nef n'offre pas de réponse théorique. Elle nous associe à une aventure qui l'a conduite au-delà de ce qu'elle avait imaginé.

3^e édition 135 p. 40 FF 10 FS \$ 5.00

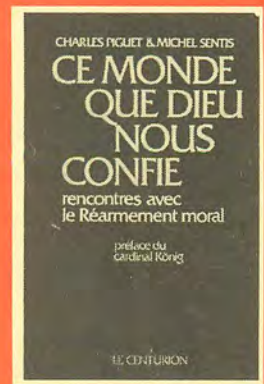


CE MONDE QUE DIEU NOUS CONFIE

par Charles Piguet et Michel Sentis. Préface du Cardinal König

Les auteurs relatent le combat de centaines d'hommes qui essaient, dans différentes parties du monde, d'assumer leur foi face à la guerre des classes, à la haine raciale, aux conflits entre peuples. En laissant simplement parler les faits, ils montrent la force contagieuse d'un vécu authentique.

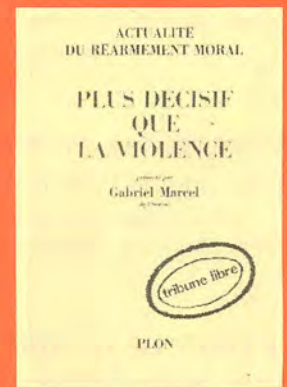
Également disponible en anglais, italien, espagnol et coréen.
Éditions du Centurion 150 p. 40 FF 11,20 FS \$ 6.00



PLUS DÉCISIF QUE LA VIOLENCE

Le philosophe Gabriel Marcel donne la parole à des personnalités comme à de simples citoyens : révolutionnaire sud-africain, entrepreneur lucernois, diplomate tunisien, docker britannique ou étudiants de Madras, ils ont retourné des situations sans espoir.

Plon éd. 183 p. 28 FF 7 FS \$ 3.50



LE COMBAT DE PETER HOWARD

par Anne Wolrige Gordon

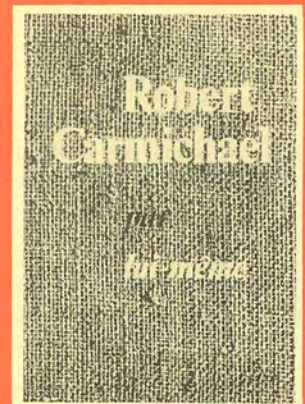
L'auteur, en publiant certaines des 50 000 lettres de son père, Peter Howard, dégage ce qui fut le moteur, la richesse et l'exigence d'un engagement révolutionnaire.

380 p. 30 FF 10 FS \$ 5.00

ROBERT CARMICHAEL PAR LUI-MÊME

« Rien ne pousse à l'ombre des grands arbres » : cette vérité provoque chez R. Carmichael, alors dirigeant de l'industrie européenne du jute, une remise en question, depuis sa vie de famille jusqu'aux négociations du prix du jute avec les pays producteurs. Le message d'avant-garde de ce grand patron reste encore à être entendu pour sortir le dialogue nord-sud de son impasse.

105 p. 30 FF 10 FS \$ 3.00



HEUREUSES

de et K. Voller

Il a marqué leur enfance, de jeunes parents en action. Il conte l'histoire de deux visiteurs dans la vie de deux enfants et M. Jedonne.

Il faut coller eux-mêmes les textes imprimés sur des cartes (3 à 7 ans). Langues disponibles : français, allemand, suisse allemand, anglais. Les cartes peuvent facilement être remplacées.

Le livre est déjà édité en anglais, français, portugais et chinois.

et Campbell

Quand on écoute un enfant, on découvre une richesse, mais parfois des conflits qui font



112 p.
32 FF 8 FS \$ 4.00

LES ENFANTS NOS MAÎTRES

Une institutrice vaudoise, Julie Chamot, raconte comment les enfants bloquent, des révoltés s'intègrent, des familles se déchirent. Les histoires de Max, François, Mariette et de leur vie d'une traite.

84 p. 36 FF 9 FS \$ 4.50

LE CHIEN, SON OS ET MOI

Il conte de Peter Howard avec, à la clef, trois mots magiques (7 à 10 ans)

Le film : 46 p. en couleurs. 12 FF 3 FS \$ 1.50
Le film 16 mm (65 minutes) : 200 FF 60 FS \$ 25.00

LE DÉFI FÉMININ

par Claire Evans-Weiss

Atteinte d'un cancer inopérable, Claire Evans-Weiss a consacré les mois qui lui restaient à vivre à écrire ce livre auquel elle pensait depuis des années. Un cri, un témoignage sur le féminisme, le mariage, l'éducation, la souffrance.

3^e édition 175 p. 40 FF 10 FS \$ 4.50

Je vous envoie le règlement

- ☐ par chèque bancaire ou postal
☐ au reçu de la facture

Pour la France, libellez votre chèque :
Publications du Réarmement moral
CCP 8431 79 E Paris

Frais d'expédition : 10 FF

en sus par exemplaire

(voir adresses au verso)

Nom :

Prénom :

Rue :

N° Postal :

Localité :

Signature :



COLLECTION MONDE ET THEATRE

« Ce que le théâtre peut montrer de plus émouvant est un caractère en train de se faire, le moment du choix, de la libre décision qui engage une morale et toute une vie. »

Jean-Paul Sartre

UN SOLEIL EN PLEINE NUIT

Spectacle musical de Hugh Steadman Williams

Texte du spectacle (brochure) :

12 FF 3 FS \$ 1.50

Cassette avec chanson par Michel Orphelin :

60 minutes 60 FF 15 FS \$ 7.50

A TRAVERS LE MUR DU JARDIN

Trois actes de Peter Howard

Entre le rideau de fer et le mur séparant les jardins de deux familles de classes opposées, l'analogie est piquante.

90 p. 15 FF 5 FS \$ 2.50

LE LEVER DE LA NUIT

Script du film de Peter Howard

Science et foi. Blancs et noirs. Conflits de générations. Le sens de la vie et de la mort. Ces interrogations fondamentales tissent la trame de ce drame familial.

78 p. 16 FF 4 FS \$ 2.00

EN PRÉPARATION :

L'ÉCHELLE, pièce en un acte de P. Howard

Une étude saisissante des compromissions, des grandeurs et des misères cachées de la progression vers le pouvoir.

LA FILLETTE EN ROSE

Pièce en deux actes de Jean-Jacques Odier

Elle et lui se déchirent et se pardonnent sous l'œil déferent de leur valet de chambre. Humour, mais authenticité.

DISQUES/MONTAGES AUDIOVISUELS

ORATORIO POUR NOTRE TEMPS

Livret de Françoise Caubel. Musique de Félix Lisiecki.

Solistes, chœur et orchestre sous la direction de Jean Daetwyler. Album double-disque.

60 FF 16 FS \$ 4.00

LE Puits de MALAK

Pour puiser de l'eau chez le notable, des villageois de l'Inde sont confrontés au dilemme de la violence. Un montage réalisé à partir de personnages miniatures, fabriqués par des enseignants suisses. (Diapositives et cassette)

Location : 50 FF pour la première représentation

30 FF pour les suivantes 25 FS

Frais d'expédition en sus.

LUMIÈRE SUR LES COLLINES

Des réconciliations en chaîne triomphent de l'environnement inhumain d'un bidonville de Rio de Janeiro.

(Diapositives et cassette, mêmes prix.)

WILBERFORCE

Une personnalité politique marquante de l'Angleterre du XIX^e siècle. Son combat inlassable pendant vingt ans aboutira à l'abolition de l'esclavage.

(Diapositives et cassette, mêmes prix.)

Sur demande vous recevrez la liste complète des documentaires et longs métrages en location. Les vidéos de ces films peuvent être commandés à nos adresses.

NOS ADRESSES :

SUISSE

ÉDITIONS DE CAUX

1824 CAUX

Tél. : 021.63.48.21

FRANCE

PUBLICATIONS DU
RÉARMEMENT MORAL

68, bd Flandrin

75116 Paris

Tél. : (1) 727.12.64

CANADA

RÉARMEMENT MORAL

387, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, MONTRÉAL, Québec

H2V 2B5 Tél. : 277.60.44

... et chaque mois
UNE REVUE ILLUSTRÉE
publiée par le Réarmement moral



LA PAIX
un combat responsable

Des signes d'espoir derrière l'actualité. Des réflexions sur les choix éthiques auxquels nous sommes confrontés. Des faits qui confirment que l'homme peut être changé et changer son environnement. Tous les mois, seize pages qui aiguillonneront votre courage.

Abonnement d'un an à CHANGER :

80 FF FS 24 \$ 17.00

Autres pays : 90 FF FS 27

Bulletin de commande à découper

Veuillez m'adresser les titres suivants :

.... ex. de
.... ex. de
.... ex. de
.... ex. de

(remplir aussi au verso)

ESPOIRS POUR L'ASIE

Dans les tout derniers jours de la conférence d'été, des personnalités de six pays d'Asie se sont retrouvées à Caux. L'événement le plus frappant a été la visite de sept Cambodgiens arrivant directement des territoires contrôlés par le gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique. Ces hommes avaient pour la plupart vécu la succession de drames que leur pays a traversés au cours des dix dernières années — renversements de régimes, exode forcé de Phnom Penh, terreur et génocide de la période Pol Pot, occupation vietnamienne et déportation de populations. L'un d'entre eux a perdu vingt-six personnes de sa famille proche. Un autre a été déporté au Vietnam avec des milliers de ses compatriotes en échange de cargaisons de sel fournies par le régime de Hanoï. L'occasion leur a été ainsi donnée à Caux de s'entretenir avec des Japonais, une délégation de quatorze Laotiens, dont plusieurs ont été parmi les personnalités marquantes du gouvernement de coalition avant le renversement de 1975, enfin des Sri Lankais venus en quête de solutions aux tensions aiguës qui divisent les deux communautés de leur île. A ce sujet, M. Selvarajah, un Tamoul, l'un des fondateurs et ancien président de l'Association des Sri Lankais en Grande-Bretagne, a parlé de sa vie mouvementée dans le contexte politique de son pays et de ses premiers contacts avec le Réarmement moral il y a trois mois à Londres. « Ce que j'ai appris et ce qui était nouveau pour moi, dit-il, c'est l'idée de demander pardon. Je n'ai jamais demandé par-



Georges Mesmin, député de Paris, et le prince Sisouk Na Champassak, ancien ministre laotien.

M. Lodi Gyari, représentant du Dalaï-lama, avec une interlocutrice japonaise.



don à qui que ce soit. Je suis maintenant décidé à le faire et à commencer par ma femme. J'ai aussi appris à ne pas travailler seul, mais de concert avec d'autres. C'est pour moi un nouveau départ. Je suis né il y a trois mois seulement... »

Chine et Tibet

Une autre personnalité présente était M. Lodi Gyari, membre de la communauté tibétaine en exil en Inde. Il est venu passer quarante-huit heures à Caux à la veille d'un voyage à Pékin, où il devait se rendre en qualité de négociateur au nom du Dalaï-lama.

Rappelant que le Dalaï-lama l'avait déjà désigné pour assister à une rencontre du Réarmement moral, cette fois-là à Panchgani, en Inde, le dignitaire tibétain commença par préciser : « Ce fut un tournant dans ma vie et cela a joué un rôle déterminant dans notre attitude vis-à-vis de la Chine. » Comme il l'a rappelé, le Tibet a en effet connu des heures tragiques et le peuple tibétain a subi des souffrances qui ont engendré haines et rancœurs. Ce qui n'allait pas empêcher le souverain tibétain, « un des plus grands avocats de la paix dans le monde d'aujourd'hui », de choisir une autre voie, celle de la non-violence. « Quant à moi, en tant que dirigeant de la jeunesse tibétaine, j'avoue que j'étais assez critique de ce choix. Je ne croyais absolument pas à la possibilité de trouver une solution pacifique en discutant à la même table que les Chinois. »

Se sentant obligé, à cause de son désaccord avec le Dalaï-lama, de démissionner de ses responsabilités — « une décision très difficile à prendre pour un Tibétain, car le Dalaï-lama est aussi notre chef spirituel » —

M. Gyari eut la surprise de se voir désigné... pour aller négocier avec les Chinois ! « Moi qui m'étais vivement opposé à ses options politiques, ajouta-t-il, je me trouvais choisi par lui pour être son représentant, pour rechercher une solution. J'y suis allé, mais le cœur méfiant et peu au clair sur les solutions envisageables. » Il se passa néanmoins quelque chose durant son séjour en Chine : il prit conscience du fait que les Chinois, comme les Tibétains, avaient beaucoup souffert, qu'ils étaient, comme lui, « des êtres humains sujets à la haine et à l'amour ».

C'est à son retour de Chine qu'il fut envoyé au centre de Panchgani et qu'il entendit une Chinoise de Malaisie, Julie Tan, dont le geste devait avoir « une influence très positive sur ma vie et sur la destinée des Tibétains. » « Après que j'eus pris la parole, se souvient-il, elle a eu le courage de se lever et de me présenter des excuses pour ce que son peuple, le peuple chinois, avait fait, alors qu'elle n'en était pas elle-même responsable. Cela m'a rempli de honte. Je me suis senti tout petit. Depuis ce jour, je m'efforce d'aborder de façon positive, non seulement les représentants de la République populaire de Chine, mais chaque Chinois que je rencontre. » Le mur qui s'élève entre Tibétains et Chinois est solide, rappela-t-il, et tout Tibétain s'y reprend à deux ou trois fois avant d'adresser la parole à un Chinois.

« Voilà pourquoi, devait-il conclure en demandant à ses auditeurs de prier pour lui et pour la suite des négociations, j'attribue au Réarmement moral un rôle très constructif dans toute cette affaire. Il est devenu un instrument important dans le rapprochement de deux nations qui ont vécu durant des millénaires dans la haine et la méfiance l'une envers l'autre. »

PHILIPPE LASSERRE

CONCERTATIONS AFRICAINES

Qu'est-ce que les habitants du Sahel, des plateaux du Kenya, des Bantoustans d'Afrique du Sud, du delta du Niger ont en commun ? Comment, où se rencontrent-ils à l'abri des pressions politiques ou idéologiques ? Telles sont les questions qui ont amené des Africains de divers pays à proposer à leurs frères du continent chaque été, depuis trois ans, de se retrouver pour des journées de réflexion et de concertation dans le cadre des conférences du Réarmement moral. L'Européen qui a l'occasion de vivre ces rencontres ne peut être que frappé par l'atmosphère de franchise et d'humilité qui y règne.

Dès la séance d'ouverture, un homme du Zimbabwe, visage buriné et tempes argentées, faisait entendre la voix de la légendaire sagesse africaine lorsqu'il disait : « J'espère que chacun, ici, saura nettoyer son cœur. Sachez vous décharger de votre fardeau... »

Pour le Dr Godfrey Agbim, médecin nigérian, se décharger de son fardeau, c'était d'abord parler à cœur ouvert, au nom du puissant voisin qu'est le Nigéria, à la délégation camerounaise, forte de 25 personnes, tout juste arrivée de Yaoundé et de Douala : « Nous avons 80 millions d'habitants et comme si notre pays n'était pas assez grand, on y a encore découvert du pétrole ! Je dois reconnaître que j'ai souvent considéré le Cameroun comme un prolongement du Nigéria au lieu de la grande

nation qu'elle est en réalité. Je n'ai pas été suffisamment conscient des sentiments d'insécurité que le seul poids géographique de notre pays crée chez nos voisins. Pour cette insensibilité, je dois de m'excuser auprès de mes amis camerounais. »

Un nouveau patriotisme

Le Dr Agbim a ensuite parlé des difficultés que traverse son propre pays : « Les nations se comportent parfois comme les individus, a-t-il déclaré. Quand les choses vont bien, on fonce sans réfléchir. Parce que nous avions du pétrole, nous avons dépensé inconsidérément et nous nous sommes endettés. Les militaires ont alors chassé les civils et s'efforcent de résoudre nos énormes problèmes. Mais le gouvernement découvre que ceux-ci ne sont pas seulement d'ordre économique. Je pense que c'est dans l'esprit de Caux que nos problèmes peuvent trouver une solution. »

Un autre Nigérian, John Amata, professeur d'art dramatique, a fait allusion à la prise de conscience qu'il a dû faire, il y a quelques années. Il avait en effet mis une sourdine à ses propres convictions lorsqu'il s'est aperçu que certains de ses amis, qui étaient alors parmi les dirigeants du pays, cherchaient à esquiver le défi que représentaient pour eux les principes du Réarme-

ment moral. Par la suite, c'était comme si Dieu lui disait : « Il y a un lien direct entre la trahison et la guerre civile qui a tant coûté au pays. » Il s'est alors agenouillé et a promis à Dieu de faire désormais Sa volonté. Il se consacre depuis à transmettre l'esprit du Réarmement moral à la jeunesse de son pays. John Amata est venu à Caux avec une vingtaine de Nigériens qui y ont été les principaux interprètes de la pièce *L'Étape suivante*, spectacle qui a été donné cette année dans un certain nombre de villes du Nigéria.

En réponse à la franchise des Nigériens, plusieurs Européens ont abordé dans le même esprit la question de la corruption et des responsabilités des Occidentaux dans ce domaine. M. Hugh Elliott, ancien administrateur colonial au Nigéria, a parlé en particulier de l'importance des pots de vin qu'Anglais et Français, en concurrence dans leur désir de vendre des avions militaires, ont offerts au précédent gouvernement nigérian. Il a appelé de ses vœux un nouveau code de conduite qui pourrait s'appliquer en priorité aux relations avec les pays africains dont les gouvernements s'efforcent ouvertement de moraliser leur vie nationale.

Le sujet de la corruption a été traité de façon très directe par les participants aux journées africaines. « Personne ne comprend la corruption aussi bien que ceux qui



A gauche : des chants accompagnent souvent les interventions des Africains. Ici, une partie de la délégation camerounaise.
A droite : des participants namibiens avec Fred Small, docker et syndicaliste du port de New York.

la pratiquent, a dit un ancien douanier éthiopien travaillant aujourd'hui en Arabie séoudite. Lorsque je me suis décidé à parler à mon chef de mes manquements à cet égard, il m'a répondu : *Si vous dites que vous êtes corrompu, alors que faut-il dire de moi ?* »

Parlant de cas précis où elle avait dû résister à certaines tentations de corruption, une directrice d'école camerounaise a souligné le fait que la corruption commence au bas de l'échelle, même dans la famille, et que chaque citoyen peut, par son comportement, contribuer à réduire l'ampleur du mal dans son pays.

« Au-delà du nationalisme, du racisme et du tribalisme vers un nouveau patriotisme. » Ce thème a donné notamment à des représentants des pays de l'Est africain l'occasion de parler des efforts de rapprochement qu'ils ont entrepris récemment entre Ougandais, Kenyans et Tanzaniens (1).

La dignité de l'autre

Autre aspect de la session : la présence de noirs, de métis et de blancs d'Afrique du Sud. Caux se trouve être un des rares forums où des noirs d'Afrique du Sud qui, de l'intérieur, travaillent à une transformation des rapports sociaux, peuvent se mêler librement aux Africains d'autres pays. D'une part, les Africains peuvent mieux comprendre ainsi les conditions réelles de la situation sud-africaine et prendre à la fois la

mesure des changements qui s'y opèrent et des verrous qu'un travail opiniâtre de persuasion permettrait de faire sauter. D'autre part, des blancs d'Afrique du Sud — les proscrits de l'opinion mondiale — peuvent se faire entendre à Caux, non pas pour justifier ni pour dénoncer telle ou telle politique, mais pour faire part de leur cheminement intérieur et de la lutte qu'ils mènent au sein de leur propre communauté. M. Pieter Horn, un Boer habitant Pretoria, a parlé notamment de la lutte que son propre peuple avait menée dans le passé pour acquérir sa dignité par rapport aux Anglais en Afrique du Sud. « Dans notre détermination à ne plus jamais être sous la coupe d'un autre peuple, nous sommes devenus aveugles et insensibles à l'aspiration à cette même dignité de la part des noirs. Nous aurions dû être les premiers à nous en rendre compte et nous avons tout fait pour leur refuser cette dignité. Il nous faut maintenant un champ de vision assez vaste permettant d'inclure tous les habitants d'Afrique du Sud et une tâche assez grande pour nécessiter l'apport de chacun. »

En tant qu'Européens accueillant les délégués africains à Caux et participant à leurs travaux, nous ne pouvions que partager leur honnêteté et leur humilité quand nous nous rappelons qu'il y a 99 ans exactement, ce sont les Européens qui ont découpé leur continent selon leurs intérêts, sinon leurs caprices. Le prochain centenaire de ces décisions aberrantes nous donne peut-être une chance d'un nouveau départ dans un autre esprit, celui-là même dont les Africains à Caux nous ont donné l'exemple.

JEAN-JACQUES ODIER

(1) Voir *Changer* N° 155, septembre 1984, p. 12.



En haut : l'Émir de Kano, chef traditionnel du nord du Nigéria, rencontre Rajmohan Gandhi. En bas : une scène de la pièce L'Étape suivante.

COLLOQUE SUR LA SANTÉ

Une des sessions de l'été a rassemblé à Caux plus d'une centaine de membres des professions médicales et paramédicales, venus de tous les continents. La place nous manquant pour en rendre compte dans ce numéro, nous y consacrerons plusieurs pages de notre N° de novembre.

Nos lecteurs pourront y lire notamment le texte de l'intervention du docteur Hathout, professeur d'obstétrique à l'université de Koweït, et des extraits des exposés du psychiatre suisse Balthasar Staehelin et du médecin allemand Reinhold Gromotka.



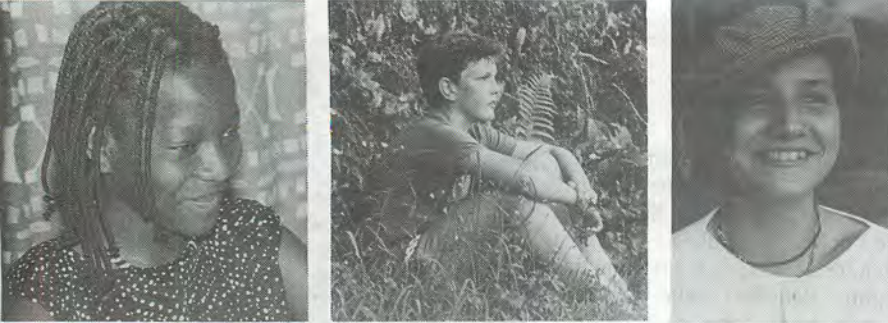
**Il est rassurant
de se savoir bien assuré.**

Discutons-en entre nous.

winterthur
assurances

Toujours près de vous.

RÉINVENTER LA FAMILLE



Discourir sur les vertus familiales, cela se fait souvent et ce n'est pas très convaincant. Mais traiter de la famille en vivant en famille, c'est-à-dire en passant de la réflexion à l'acte, c'est l'aventure passionnante qui se répète, chaque été à Caux depuis cinq ans, mais chaque fois avec des dizaines de familles nouvelles. *Réinventer la famille*, tel était le thème des rencontres qui ont eu lieu du 27 juillet au 3 août. Ce slogan peut paraître présomptueux. Toutefois, il ne l'est pas pour cet avocat libanais qui, parlant de son pays, assurait qu'il fallait aller encore plus loin, qu'il fallait « ressusciter la famille » après tant d'années de tueries et de dislocation. Pas pour ce dirigeant d'un grand mouvement familial qui attirait l'attention sur la véritable industrie d'anesthésiants du sens moral qui est à l'œuvre dans nos sociétés. Pas non plus pour cet inspecteur des écoles et sa femme, qui après avoir vécu dans leur propre vie de couple « la mort et la résurrection », avaient été émerveillés de constater qu'ils ont pu aider un ami à reconstruire sa vie familiale. « Si c'est possible pour nous, ont-ils dit, c'est possible pour les autres. »

La communication

Cette expérience, relatée avec simplicité, reflète bien le ton des réunions familiales de Caux. On délaisse les phrases ronflantes au profit du témoignage, forgé souvent au creuset de l'expérience douloureuse. Telle cette Américaine qui, après l'échec de son premier mariage, s'est aperçue qu'elle apportait dans sa nouvelle union « la même personne qui avait créé tant de problèmes précédemment ». Mais elle avait aussi découvert que, s'il faut être deux pour se disputer, il suffit d'un seul pour refuser de jouer le jeu du conflit. Telle cette mère française qui, prenant du recul sur son divorce (« Il est très douloureux de prendre conscience qu'on a été celle avec laquelle son conjoint n'a pas pu s'épanouir »), ajoutait : « Dieu ne nous regarde pas pour nous condamner. Il porte sur nous un regard non pas indulgent, mais positif et créateur. Il aurait été beau-

coup plus simple pour moi de tourner la page, de fermer mon cœur au passé et de reprendre bravement la vie. J'ai dû apprendre à continuer d'aimer celui qui avait quitté mon chemin et cela m'a appris le passage de l'amour-sentiment à l'amour que Dieu donne et qu'on n'a pas naturellement. Ce passage, a-t-elle conclu, tout le monde doit le franchir, même les gens qui s'entendent bien. »

Cette mère de famille intervenait dans le cadre d'une réunion sur la communication en famille, problème-clé d'un monde où les moyens de communication se multiplient mais où l'art et la volonté de dialoguer se perdent. C'est au sein de la famille, dans l'éducation des tout-petits, que se trempe cette volonté.

Il n'est cependant jamais trop tard, comme l'ont découvert ce père de famille hollandais et sa fille adolescente, confiant à ses amis avec un enthousiasme évident : « Chez nous, la communication en famille, cela commence à marcher ! »

« J'ai une fille qui parlerait sans discontinuer toute la journée, si nous la laissons faire, dit pour sa part un Anglais. Je dois être assez clairvoyant pour pouvoir lui dire non quand je ne puis pas l'écouter et pour lui donner pleinement mon attention et ma sollicitude quand je l'écoute. » Une femme médecin a souligné pour sa part que la communication avec Dieu était possible à tout moment, sans aucune coupure de courant, et que c'était là un facteur important dans la communication entre les hommes.

Amour et engagement

Autre problème abordé en séance plénière : l'amour et l'engagement. Point n'est besoin d'en souligner l'actualité au moment où prolifèrent les cohabitations et les communautés, souvent éphémères. Le mot engagement fait peur aux jeunes, tout comme la durée. « Je ne vois pas comment je pourrais être fidèle toute ma vie à un même partenaire, » remarquait une Allemande de dix-huit ans. Et cepen-

Ci-dessus :
Dans les
prises
de bec
entre
Diabolo
et Angelo,
person-
nages de
nos vies,
à tous,
les enfants
ont souvent
pris parti.



dant la permanence, le long terme sont un des apports essentiels de la famille, seule espèce animale où quinze ou vingt ans de soins et d'amour sécurisants sont nécessaires pour assurer l'autonomie des générations.

« Les jeunes croient aujourd'hui aux abstractions que sont l'amour, la liberté, l'égalité, a dit le Dr Hassan Hathout, professeur d'obstétrique à l'université de Koweït. En tant que gynécologue, je suis en mesure de les mettre au défi d'être logiques avec eux-mêmes. Car toute relation à deux dont les conséquences éventuelles ne sont pas partagées pleinement par l'un et par l'autre ne procède ni de l'amour ni de l'égalité. » Le professeur Hathout estime en effet que, quelles que soient les cas de figure auxquels aboutit une relation de ce type, une des parties prenantes ne peut être que perdante.

L'apport des autres continents

La sagesse du praticien, témoin de tant de détresses, rejoignait les expériences de fraîche date relatées par des jeunes. « Il est facile de glisser progressivement dans des relations de ce type, confiait une jeune Australienne. J'en ai eu plusieurs et l'une d'entre elles a duré trois ans, jusqu'à la crise. Nous ne pouvions nous passer l'un de l'autre et cependant je savais que j'étais malheureuse. Il fallait prendre une décision. Je me suis rendu compte que je ne pouvais la prendre sans la sécurité que pouvait me donner un tiers, en l'occurrence Dieu. La décision de rupture, dont j'ai senti qu'elle m'était inspirée par Dieu, a été dure à prendre, mais je suis reconnaissante de tout ce qu'elle m'a appris sur moi-même. »

(suite page 18)

De g. à dr. : MM. Traboulsi, Briane, Bouverat, Odier, Bichot.



TABLE RONDE SUR LA POLITIQUE FAMILIALE

Une table ronde consacrée à la politique familiale a constitué un temps fort de la rencontre des familles. Cet échange a bénéficié de la participation de MM. Germain Bouverat, chef du service suisse de protection de la famille ; Jacques Bichot, vice-président de la Fédération des Familles de France ; Jean Briane, député de l'Aveyron, et de Me Traboulsi, avocat au barreau de Beyrouth.

C'est une chose pour les hommes politiques, dans leurs discours dominicaux, de chanter la famille comme étant la cellule de base de la société. C'en est une autre de donner aux familles les moyens d'assurer pleinement leur mission sur les plans démographique, économique et éducatif. Tel est le constat initial, présenté par M. Briane, qui prenait surtout en compte la situation française. Pour le député de l'Aveyron, militant familial depuis longtemps, la famille a besoin d'un statut, c'est-à-dire d'une reconnaissance de sa mission dans le droit et dans les faits, de ressources lui permettant de compenser les charges familiales et d'un environnement favorable. « Sinon, a ajouté M. Briane, il semblerait que dans la société individualiste qui existe en France, on doive naître orphelin et mourir célibataire, car tout notre droit est conçu en fonction de l'individu et non de la communauté familiale. »

Pour M. Bichot, les familles ne doivent pas faire l'objet d'une politique paternaliste de la part des pouvoirs publics, mais d'une politique d'équité. « A partir du moment où il y a socialisation des bénéfices — régime de retraite universel — il est normal, a précisé M. Bichot, qu'il y ait une socialisation des charges de famille. » Il a également souligné l'importance pour l'État de ne pas se substituer aux parents dans leur responsabilité éducative mais de se présenter comme prestataire de services.

M. Germain Bouverat, qui représente la Suisse à la Conférence européenne des Ministres de la Famille et à l'Union internationale des mouvements familiaux, a ensuite fait le point sur la politique familiale dans son pays, où les responsabilités sont partagées entre la Confédération, les cantons, les organisations privées et le mouvement familial. Récemment le service de protection de la famille est devenu un véritable organisme de coordination de la politique familiale au niveau interministériel.

riel, qui est associé à l'établissement ou à la révision de tout acte législatif touchant aux intérêts de la famille. Au parlement fédéral, un groupe de 90 parlementaires examine déjà les projets traités au niveau des commissions. Enfin le gouvernement a lancé une consultation sur l'établissement d'un régime général de prestations familiales. Le système du quotient familial tel qu'il existe en France intéresse la Suisse ; M. Bouverat souhaite que la liberté soit donnée aux cantons d'instituer ce régime dans leur législation fiscale.

Me Traboulsi, qui a évoqué le cas particulier du Liban où les seize communautés reconnues ont chacune leur législation familiale, a précisé qu'il participait aux travaux d'une commission chargée par le barreau de Beyrouth de l'élaboration d'un code unifié de la famille qui pourrait, selon lui, contribuer à l'unification de son pays.

Le refus de la vie et ses conséquences

Au cours du débat qui s'est ensuite engagé avec le public, de nombreux sujets ont été abordés, notamment l'idée audacieuse de l'introduction du vote familial, les relations de la famille et de l'école, les désavantages fiscaux des époux par rapport aux concubins, etc. Un père de famille allemand ayant évoqué le phénomène d'érosion qui a tendance à rendre les familles squelettiques — « les enfants n'auront non seulement plus de frères et sœurs, mais plus d'oncles, de tantes, de cousins... et, du fait de l'instabilité du couple, souvent plus de parents ni de grands-parents » —, M. Briane a constaté en effet que dans les pays à fort niveau de vie on a tendance à refuser la vie, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur le plan économique. « Si nos pays ne se resaisissent pas, a-t-il affirmé, cela ne m'étonnerait pas qu'ils changent de couleur ! »

M. Bichot a insisté pour sa part sur l'imbrication qui existe entre la justice économique telle qu'elle doit être donnée aux familles et la valorisation nécessaire du modèle culturel sur lequel s'appuie la famille.

Le lendemain de la table ronde, quelques-uns des participants ont évoqué la possibilité de réunir l'an prochain à Caux un certain nombre de parlementaires des pays européens pour s'efforcer de préciser comment la politique familiale pourrait s'inscrire de façon plus efficace dans les textes législatifs.

Un jeune ménage français a insisté pour sa part sur le fait que le sentiment de permanence avait agi entre eux comme un ciment et qu'il fallait compter avec la durée pour que l'amour puisse pleinement s'épanouir.

Nous avons surtout parlé, dans ces colonnes, des problèmes de la famille tels qu'ils se présentent dans les pays occidentaux. Mais les journées de Caux ont bénéficié d'un apport substantiel du reste du monde, que ce soit ce père de famille zairois, présent avec ses dix enfants, cette grand-mère de Sri Lanka, ces six collégiens japonais, lau-

réats d'un concours qui les avait conduits à séjourner en Suisse, ces familles du Liban, de Colombie, du Brésil.

Paradoxe de notre époque, jamais la notion de famille n'a été autant bafouée, — augmentation des divorces et des cohabitations instables, baisse de la natalité — mais jamais les sondages n'ont autant révélé l'importance de la famille comme valeur-refuge. Nous irons plus loin. Elle est sans aucun doute la force de résistance la plus efficace aux menaces de la société-jungle comme de la société-goulag.

Encore faut-il qu'elle soit constamment revivifiée de l'intérieur. Tel est le but — et le résultat visible — des journées familiales de Caux. Les enfants eux-mêmes le comprennent parfaitement. Lorsque, dans une réunion pour tous les âges, quelqu'un a posé la question : « Comment réinvente-t-on la famille ? », un garçon libanais, les yeux brillants, mais le plus naturellement du monde, a répondu : « Je me bouche les oreilles, je ferme les yeux, je pense, et... je fais. »

JEAN-JACQUES ODIER

EUROPE, QUI ES-TU ?

Europe, qui es-tu ? Cette question posée à la quarantaine de mes contemporains « nés après la deuxième guerre mondiale » présents au colloque européen qui se tient pour la deuxième année consécutive à Caux, nous laisse silencieux. L'Europe politique et économique nous paraît abstraite, bien éloignée de nos préoccupations immédiates.

Cependant, les rencontres qui vont suivre nous feront prendre conscience de ce qui nous particularise, de ce qui constitue notre responsabilité et, par là, touche à notre identité profonde.

Nous commençons par nous dire les uns aux autres ce que nous aimons et n'aimons pas en Europe. Nous découvrons ainsi notre attachement à nos racines culturelles et historiques. « Notre Europe est celle des échanges, dit l'une d'entre nous ; nous avons passé des vacances à l'étranger et appris d'autres langues avant même d'avoir vingt ans. Nous avons hérité de la réconciliation franco-allemande mais avons devant nous la division Est-Ouest. » Effectivement, nous appartenons à un monde privilégié, les guerres se passent loin de chez nous, mais nous ne nous satisfaisons plus d'une vie de consommation. Nous avons aussi nos idées étriquées et notre égocentrisme.

Parler de ce qui nous préoccupe dans nos pays crée peu à peu un lien entre nous. « Nous avons la guerre civile et continuons à vivre comme si de rien n'était », dit Andrew, un Anglais, évoquant non sans émotion la situation d'Irlande du Nord.

« Je ne voulais pas me sentir concerné par la dernière guerre mondiale, dit Tho-

mas, un Allemand. Mais en travaillant au sein d'un groupe international, j'ai constaté qu'on était souvent prudent avant de confier une responsabilité à un Allemand, comme si on ne lui faisait pas confiance. J'ai alors repensé à la guerre et à ce que nous avons infligé aux autres peuples. Nous avons besoin d'être pardonnés. Mon peuple s'est laissé entraîner par un seul homme, ce qui ne s'est pas produit dans d'autres pays. Le fanatisme qui s'est emparé de nous est peut-être encore présent.

« Qu'en faisons-nous ? Premièrement, voir cette réalité en face. Deuxièmement, apprendre à travailler en équipe. Quand on se retrouve partenaires, on ne peut plus simplement s'imposer. J'ai décidé de vivre au plus près de ma foi afin de ne pas me laisser entraîner et de ne pas moi-même entraîner les autres dans la mauvaise direction. Je souhaite que les Européens nous fassent confiance. »

Face à notre identité européenne

« Je viens d'un petit pays, dit Franz, un Autrichien. Je me suis rendu compte que cela produisait en moi un sentiment d'infériorité qui me pousse à me mettre au centre des choses. Le même phénomène se produit à l'échelon national. Décidé à ne plus me laisser dominer par ce genre de sentiment, je me soucie maintenant des minorités de mon propre pays, notamment les Slovènes dans le sud, où des tensions se manifestent. Quelques amis et moi avons pris contact avec des représentants de cette région, parmi lesquels un député. »

D'autres intervenants au regard plus extérieur à l'Europe nous aident à nous mettre en face de notre identité européenne. « Vous m'apparaissez parfois comme des parents sages, dit une jeune Australienne, mais en revanche, vous me semblez souvent fatigués. Cessez de réduire les choses à votre logique et à vos bonnes manières. L'Europe pourrait-elle retrouver un cœur d'enfant ? »

« Je ne voudrais pas que l'Europe de l'Est soit livrée à elle-même, nous dit le cardinal König, archevêque de Vienne, j'aimerais sentir que nous nous y intéressons par notre héritage commun, par les problèmes communs qui se posent à nous. Il ne s'agit pas là de l'opposition entre marxisme et capitalisme, mais d'innombrables problèmes humains. A l'Est comme à l'Ouest, on sait que ce ne sont pas les bureaucrates qui changent l'homme, mais l'homme lui-même. En changeant, il change la société et influence les destinées d'aujourd'hui. »

Mme Alberti, exilée russe et rédactrice en chef de la revue *La Pensée russe*, éditée à Paris, nous dit que la Russie appartient et veut appartenir à l'Europe et que nous ne devons pas l'oublier. Vijaylakshmi Subrahmaniam, une Indienne, se fait le porte-parole du tiers monde : « Ne vous laissez pas prendre au chantage des erreurs du passé pour ne rien faire, dit-elle. Que votre but ne soit pas de faire seulement du profit. Nous attendons de l'Europe un retour à l'esprit d'audace, de conquête et d'avant-garde. C'est ce dont mon pays a besoin. »

« La planète câblée est pour demain, nous dit le professeur Rieben, directeur du Centre d'Études européennes à Lausanne, mais ce monde moderne, en grande partie conçu par des Européens comme Einstein, Marie Curie et bien d'autres, c'est au Japon et aux États-Unis qu'il est en voie de réalisation. »



Jeunes Européens sur la terrasse de Caux.

Ce que nous entendons de nos aînés et des représentants de quinze pays dont la Pologne, Malte et le Portugal nous sert de repères.

Le Professeur Rieben nous parle d'un sondage sur les valeurs que les Européens estiment essentielles. L'honnêteté vient en premier, suivie par la tolérance et le respect des autres ; l'application au travail et l'esprit d'économie sont en dixième et onzième positions ; l'imagination et le sens du commandement viennent en queue. « Nous sommes à la charnière entre un monde marqué par le jansénisme et le calvinisme d'une part et l'hédonisme d'autre part, dit le professeur Rieben. Nous privilégions le bonheur matériel par-dessus tout mais nous nous préoccupons moins des moyens qui permettront de répondre à ces aspirations. C'est notre capital matériel et moral que nous sommes en train d'épuiser. »

Le professeur Stauffacher, de l'université de Lausanne, à son retour de Chine populaire, a été frappé par l'agressivité du comportement des Européens, qui traduit une recherche incessante de succès et de satisfaction sexuelle.

Si ces remarques ont de quoi nous alerter, nous avons aussi un capital à faire fructifier, comme le souligne un intervenant français : « Je parlais récemment des Malouines avec M. Caputo, ministre des Affaires étrangères d'Argentine, et ce dernier me disait : « *Quand on voit ce qui s'est passé entre la France et l'Allemagne, on garde de l'espoir pour tous les problèmes.* » Un paysan indien rencontrant il y a quelques mois un ami français lui pose comme première question : « *Où en est la relation franco-allemande ?* »

« Allemands et Français, nous nous sommes retrouvés ici pour prendre conscience de notre responsabilité commune vis-à-vis du monde. La réconciliation entre nos deux pays est une réalité que nous devons recréer en permanence. L'enjeu pour l'Europe de l'Est où la haine, soigneusement entretenue, amènera un jour de très graves tensions, est de taille. Si nous voulons être réalistes quand nous parlons d'Europe, ce cheminement de réconciliation devra un jour nous conduire à Moscou.

« Il ne s'agit pas seulement d'aller l'un vers l'autre, mais d'entamer un cheminement intérieur. Alors seulement peut commencer le cheminement qui conduit à tendre la main. Sans cela, on risque fort de ne déboucher que sur la frustration et le constat du conflit. Le Réarmement moral, en proposant à chacun la voie du changement, en d'autres termes ce cheminement intérieur, dessine l'unique itinéraire qui peut amener une réconciliation européenne et mondiale. »

Nous comprenons que nous avons chacun notre rôle. Une jeune Finlandaise

décide de changer d'attitude vis-à-vis des pays de l'Est qu'elle jugeait jusqu'alors ternes et sans intérêt. Un jeune Français, chômeur depuis deux ans, décide de sortir de lui-même, de s'intéresser au monde et d'étudier une langue étrangère. Un jeune Anglais apprend le russe et cherche à connaître le monde caché derrière le rideau de fer. Des jeunes Autrichiens nouent des liens avec leurs voisins de l'Est.

Depuis le colloque européen de l'an passé, à Caux, une rencontre s'est tenue à Stockholm pour coordonner les actions menées sur le terrain à Paris, Londres, Strasbourg, Bruxelles, etc. Des personnes intéressées par l'Europe verte se sont retrouvées à plusieurs reprises, notamment entre Français et Britanniques, pour permettre à des agriculteurs et des responsables de part et d'autre de la Manche de se connaître et de trouver une autre façon de résoudre leurs différends. Une rencontre qui se tiendra en novembre à Paris est en préparation.

Quatre modernisations

D'autres possibilités d'initiatives personnelles nous sont proposées par le professeur Stauffacher, qui suggère *quatre modernisations pour l'Europe*, à l'image des quatre modernisations chinoises :

- nouvelle discipline du travail et du couple ;
- partage de nos biens entre nous et avec les autres ;
- suppression des ghettos (Turcs en Allemagne, Italiens en Suisse, etc.) ;
- unité économique, financière, politique et spirituelle de *toute* l'Europe.

« Nos modernisations ne doivent pas être techniques — car nous avons tout — mais spirituelles, ajoute-t-il. On oublie les conditions qui ont permis le démarrage de l'Europe. Il s'agit à mon sens de l'esprit de liberté et du respect de l'individu. »

FREDERIC CHAVANNE

ABONNEZ-VOUS à CHANGER (adresses voir page 2)

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville Pays

☐ désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19.. et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

☐ désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Date : Signature :

**C'est quand on a le sentiment de ne plus
pouvoir avancer qu'il faut prendre du recul.**



Prendre ses distances. Changer d'horizon. Changer de décor. Passer du noir-blanc à la couleur. Redécouvrir les nuances d'autres paysages, d'autres visages, d'autres sourires. Il est toujours temps de s'offrir quelques jours de vacances.

swissair 